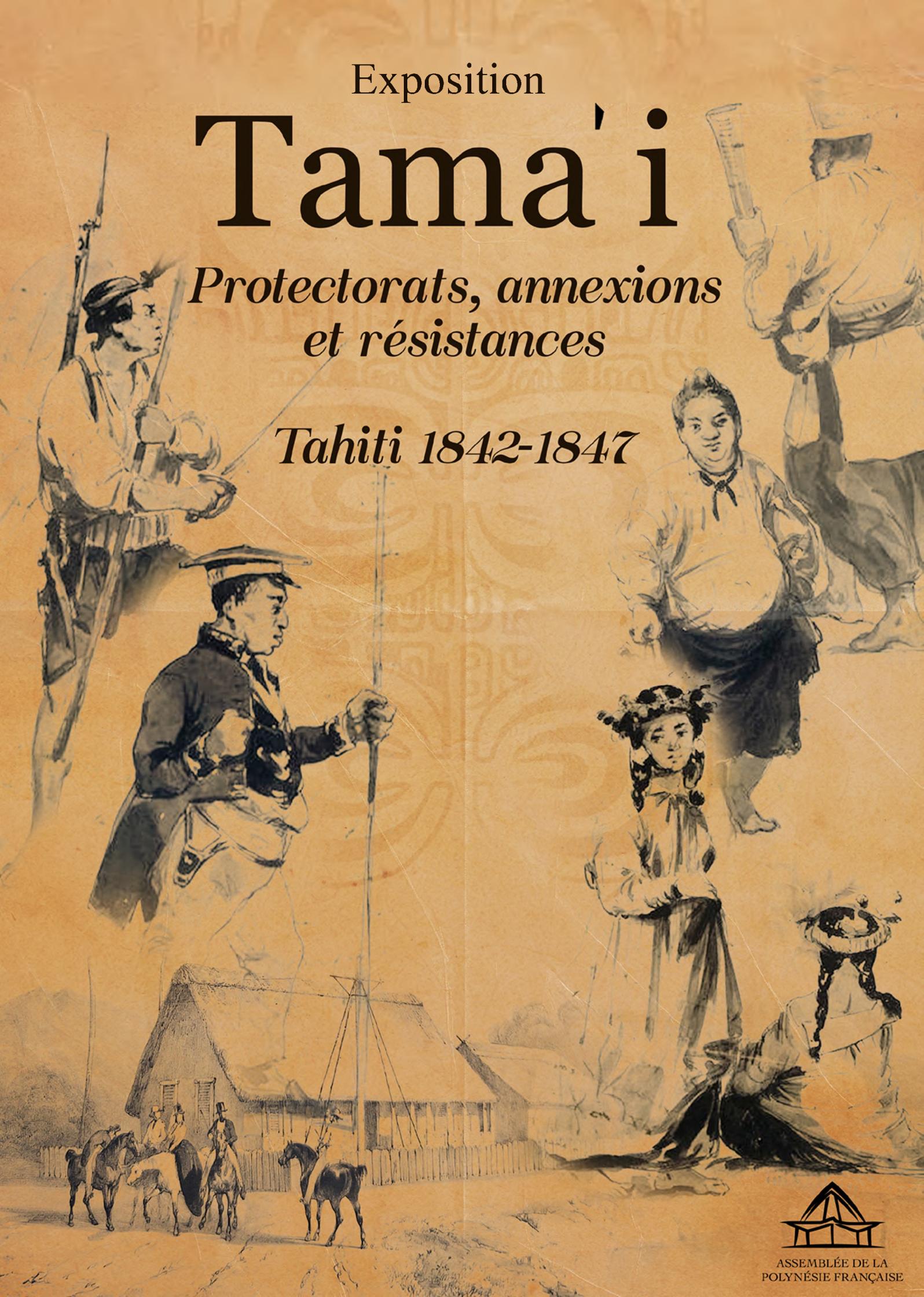


Exposition

Tama'i

*Protectorats, annexions
et résistances*

Tahiti 1842-1847



ASSEMBLÉE DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



L'histoire de la Polynésie française est jalonnée de luttes de pouvoir, de rencontres avec des mariages ou des résistances qui ont façonné son destin. Parmi ces événements, les guerres dites franco-tahitiennes occupent une place essentielle, symbolisant le choc entre deux mondes : celui d'un peuple sous influence anglaise depuis cinq décennies et celui d'une puissance coloniale en quête d'expansion. Pourtant, ces conflits restent souvent peu traités, occultés par une historiographie dominée par le récit officiel.

L'exposition Tamāi, protectorats, annexions et résistances en Océanie française, Tahiti 1842-1847, nous plonge dans les rouages de l'installation mouvementée des Français à Tahiti construite sur les recherches menées par Jean-Christophe Shigetomi, spécialiste des Tahitiens dans les guerres et commissaire de la présente exposition. L'exposition Tamāi redonne toute sa dimension à cette période charnière. Ainsi, aux vocables usuels employés par l'ensemble des chroniqueurs de cette période pour désigner les autochtones par Indiens ou Kanaks, naturels, insurgés et rebelles, il sera privilégié dans cette exposition ceux de Tahitiens et à moindre défaut de dissidents pour user par rebond de celui de rallié ou d'auxiliaire (tahitiens) vis-à-vis de leurs pairs. L'orthographe tahitienne des toponymes, anthroponymes et mots usuels est par ailleurs issue du dictionnaire de l'Académie tahitienne. Dans le cas contraire, leur orthographe qui est reproduite en italique est celle de leur source archivistique.

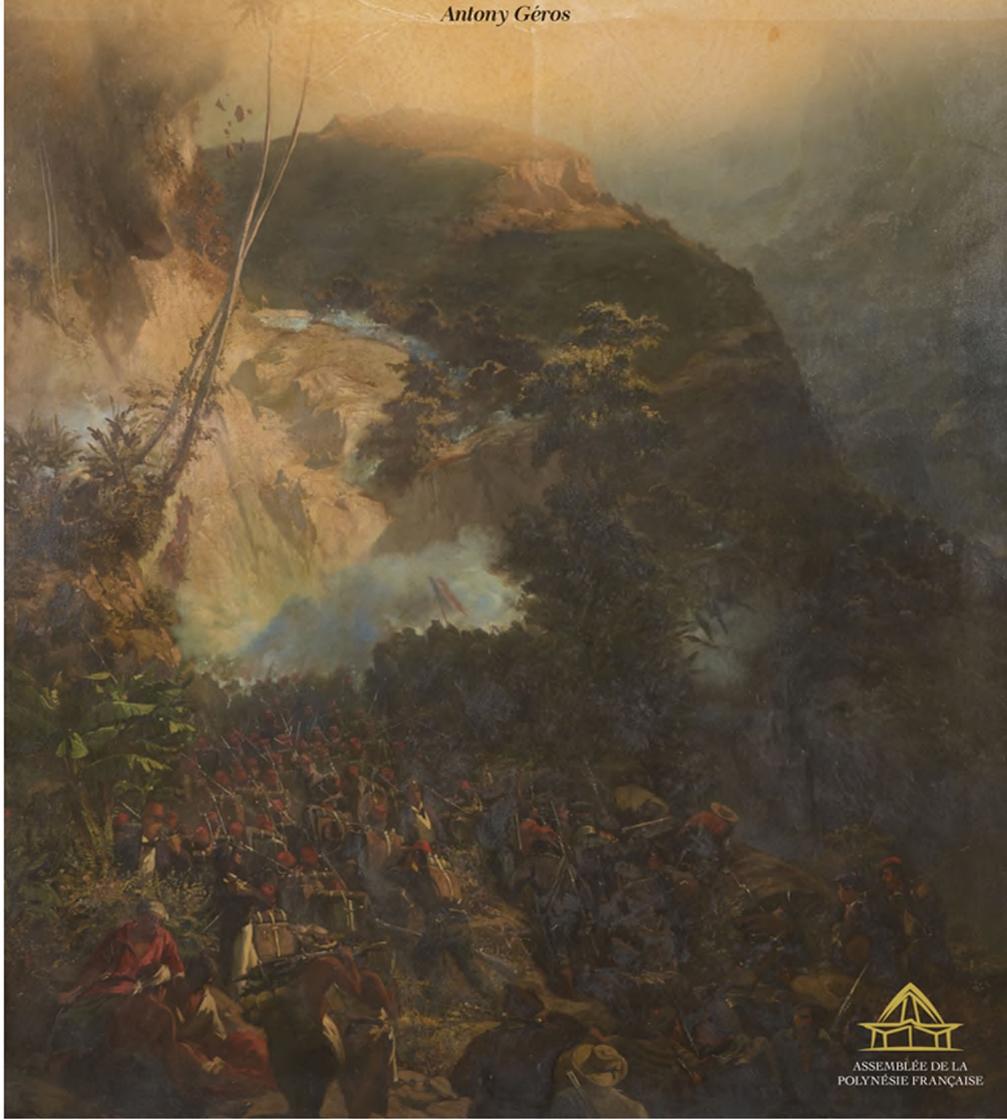
Cette exposition en confrontant les témoignages issus de prospections particulièrement rigoureuses tant dans les archives locales, nationales que internationales, jusqu'à exhumer quelques documents et une iconographie rare et inédite, met en lumière les enjeux politiques, militaires et humains de ces affrontements.

Mais son champ ne se limite pas qu'aux faits historiques. L'exposition explore aussi les conséquences de ces guerres sur la société tahitienne, entre soumission et résistance armée ou passive et ainsi, nous permettre de mieux comprendre les dynamiques coloniales du XIX^e siècle.

Ce lourd passé colonial reste donc attaché à l'histoire de Tahiti même si aujourd'hui le brassage réussi de nos populations nous rassemble pour construire l'identité tahitienne de demain. Mais nous nous devons en revanche nous écarter de tout déni de mémoire, pire nous en affranchir par la résilience.

L'exposition Tamāi nous le rappelle et nous invite à sa visite.

Antony Géros



Chronologie

- 1827** Décès de Pōmare III et avènement de Pōmare IV 'Aimata âgé de 14 ans. La régence est assumée par sa tante Teri'itaria.
Mars : le gouvernement anglais refuse le protectorat. Émergence des Māmaia.
- 1829** 15 mars : Moerenhout arrive à Tahiti à bord du *Volador*.
- 1832** Tati ligue les chefs Utami, Paofa'i et Hitoti pour lutter contre des Māmaia et leur chef Ta'aviri.
- 1835** Nott traduit la bible en tahitien.
- 1836** Moerenhout est nommé consul des États-Unis à Tahiti.
20 novembre : les missionnaires catholiques français Caret et Laval débarquent à Pape'ete.
12 décembre, les deux missionnaires sont expulsés de Tahiti.
- 1837** En janvier, nouvelle tentative de débarquement des 2 missionnaires français du *Colombo* : nouvel échec. 14 février : Pritchard est nommé consul de Grande Bretagne à Tahiti.
- 1838** Août : l'amiral du petit-Thouars mouille avec la *Vénus* dans la rade de Pape'ete. Il demande réparation à la reine Pōmare contre les mauvais traitements infligés aux deux missionnaires français. Moerenhout est nommé consul de France.
8 novembre : la reine adresse une demande de protectorat à l'Angleterre et interdit le culte catholique.
- 1839** Le commandant Laplace de l'*Artémise* amende la convention de Dupetit-Thouars et permet une installation de prêtres catholiques.
- 1841** Pritchard part pour Londres pour appuyer la demande de protectorat de la Reine à l'Angleterre. Les chefs Tati, Hitoti, Paraita et Paete sollicitent via Moerenhout l'assistance de la France. La Reine désapprouve l'initiative des chefs tahitiens et le fait savoir à Londres et à Paris. 31 décembre : retour et installation du père Caret à Pape'ete.
- 1842** 9 février : Lors Aberdeen informe Pritchard de la déclinaison de la demande de protectorat de la Reine.
Le 1er mai 1842, le groupe sud de l'archipel des Marquises avec l'appui des missionnaires catholiques débarqués 3 ans plus tôt est annexé puis le groupe nord. Les Français construisent des forts. 9 septembre : le contre-amiral Dupetit-Thouars instaure sur sa propre initiative le protectorat de la France sur les îles du Vent. Le traité de protectorat avec la France est signé par la Reine, le régent Paraita et les chefs tahitiens Utami, Hitoti et Tati. L'aliénation de nombreuses terres soulèvent l'hostilité de nombreux chefs apparentés à la Reine Pōmare IV.
10 septembre : le drapeau du protectorat remplace le drapeau tahitien.
24 février : retour du pasteur anglais Pritchard ; 30 septembre : le navire *Dublin* annonce la ratification du protectorat par la France ; 1er novembre : du Petit-Thouars notifie à la reine le protectorat français.
- 1843** Affaire du pavillon du protectorat ; 4 novembre : Bruat arrive à Tahiti avec les bâtiments *Uranie* et *Danaë* ;
7 novembre : les troupes françaises débarquent à Pape'ete.
Tahiti est annexé et la déchéance de la reine prononcée.
Le drapeau tricolore remplace le drapeau de la reine. 8 novembre Bruat est installé gouverneur par du Petit-Thouars ; 11 novembre : le contre-amiral du petit-Thouars quitte Tahiti.
- 1844** 31 janvier : la reine se réfugie sur le Basilisk ; 3 mars : arrestation de Pritchard ; 13 mars : Pritchard est forcé au départ de Tahiti.
Le 21 mars 1844, le premier coup de feu retentit à Taravao, le Fort est attaqué ;
Les districts de Maha'ena et de Ti'arei sont bombardés par les navires de guerre français ;
Le 17 avril 1844, Bruat débarque de vive force à Maha'ena ;
Le camp des dissidents tenu par environ mille guerriers et trois canons est pris après de violents combats qui font 15 tués et 51 blessés dans le camp français dont Nansouty.
Les pertes tahitiennes sont évaluées à plusieurs centaines.
Les Tahitiens battent en retraite et occupent les forteresses naturelles des vallées de Papeno'o et de la Fautau'a ;
Le 29 juin 1844, combats de la Pointe Vénus, le pasteur anglais Thomas Mc Kean est tué ;
Le commandant de l'*Uranie* contre-attaque à Fa'a'a.
21 décembre, le contre-amiral Hamelin qui succède à Dupetit-Thouars arrive à Tahiti.
- 1845** 7 janvier : le protectorat à Tahiti est rétabli. Paraita est nommé régent, la Reine Pōmare IV étant réfugiée aux îles sous-le-Vent. Blocus des îles sous le vent.
- 1846** 19, 20 et 22 mars 1846, les Tahitiens lancent deux attaques sur Ha'apape et Pape'ete qu'ils investissent obligeant les populations européennes à se réfugier sur les navires de la rade et sur l'îlot de Motu Uta ; Le 12 avril 1846, les troupes de Bruat tentent de débarquer à Ta'apuna, Puna'auia. Ils sont défaits.
25 mai 1846, Bruat appuyé de renforts attaque le camp retranché de Papeno'o. Les Tahitiens se replient et les Français construisent un fort.
27 mai, nouveau débarquement à Puna'auia, les Français sont repoussés de la vallée de Panaru'u où le commandant Brea est tué. Blocus privant les Tahitiens d'un accès au rivage.
Prise du fort tahitien de Fautau'a ; Le 18 décembre 1846, les Tahitiens déposent les armes ;
- 1847** 1er janvier : dépôt de l'armement des Tahitiens. Amnistie générale et fin de la résistance armée tahitienne.
7 février Bruat rétablit la reine dans ses droits ;
22 mai : Charles Lavaud succède au gouverneur Bruat.

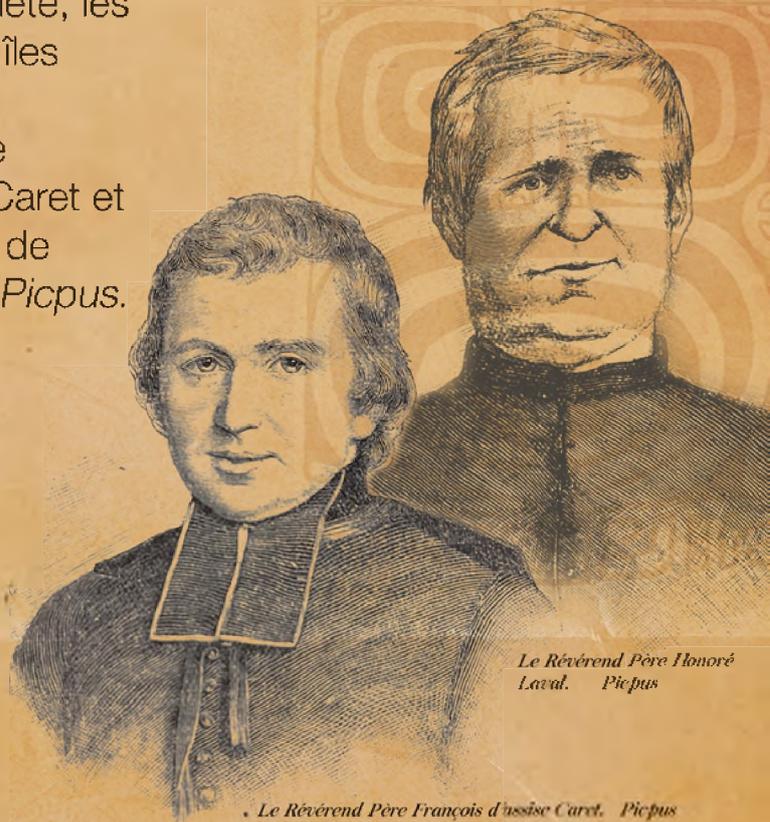
Du Prédicat

Sur les ruines fumantes de la Révolution française, plusieurs congrégations religieuses ont reçu du Saint Siège le soin de porter le flambeau de sa foi en Océanie orientale dont les îles de la Société, les Marquises, les Tuamotu et les Gambier, les îles Cook.

Les îles Gambier seront la première terre de prédicat porté en août 1834 par les Pères Caret et Laval de la Congrégation des Sacré-cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration dite de *Picpus*.



Église de Mangareva, après la messe. 1844 Archives nationales.



Le Révérend Père Honoré Laval. Picpus

Le Révérend Père François d'Assise Caret. Picpus

Leur mission accomplie aux Gambier, Caret et Laval débarquent le 20 novembre 1836, à Tai'arapu, dans la presqu'île de Tahiti. Désirant rencontrer la reine Pōmare IV, les deux Pères effectuent quelques trente à quarante lieues à pied pour être accueillis par le consul américain Jacques Moerenhout. Le 25 novembre, accompagné de Moerenhout, les deux missionnaires sont reçus par la reine dans sa résidence de *Papa'oa*.

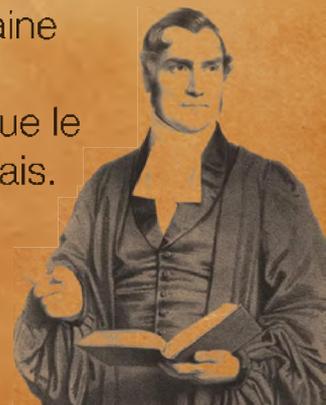
Le 26 novembre, Pritchard dicte à la reine une nouvelle loi d'interdiction de séjour des étrangers et une lettre de bannissement des deux missionnaires qui sont chassés avec force de Tahiti et jetés à la cale de la goélette l'*Élisa* d'un capitaine anglais pour retourner aux îles Gambier.

Cette dernière fortement influencée par Pritchard invoque le *privilège d'arrivée* au bénéfice des missionnaires anglais.



La reine Pōmare IV règne depuis le 11 janvier 1827 sur l'île de Tahiti et de Moorea

Portrait de la reine Pōmare IV réalisé par Charles Giraud, Musée de Tahiti et des îles. - Te Fare Manaha



Georges Pritchard British Museum

Menace de guerre et réparations

La violence faite à Tahiti aux deux missionnaires catholiques français entraîne la réaction du gouvernement de Louis-Philippe. Le capitaine de vaisseau Dupetit-Thouars sur la frégate *la Vénus* en escale à Valparaiso cingle sur Tahiti pour exiger réparation.

Il arrive à Pape'ete le 28 avril 1838. Après s'être assuré sur place de l'exactitude des faits, il adresse à la reine Pōmare une missive sans équivoque possible : (...) à défaut de l'accomplissement de la satisfaction demandée, dans le temps prescrit, je me verrai, bien à regret, obligé de vous déclarer la guerre et de commencer les hostilités contre tous les États de votre domination... (...) jusqu'à ce qu'enfin la France ait obtenu une réparation suffisante.

Cinq jours plus tard, le 4 septembre 1838, la reine et le contre-amiral français signent une convention stipulant que : *Les Français quel que soit leur profession pourront aller et venir librement, s'établir et commercer dans toutes les îles qui composent le gouvernement de O Taïti. Ils y seront reçus et protégés comme les étrangers les plus favorisés ;*



Le contre-amiral Abel Dupetit Thouars - Bibliothèque nationale de France



La Vénus dans la baie de Papeïti - Musée de la marine.

Une affaire de terrain

Mais, dès le départ du contre-amiral Dupetit-Thouars, la reine Pōmare IV sous l'impulsion de Pritchard édicte deux nouvelles lois, la première interdisant aux étrangers l'achat de terres à Tahiti, la seconde prohibant toute doctrine contraire à celle du culte en vigueur. Le commandant de l'*Héroïne* en escale à Tahiti, deux semaines plus tard était informé des mesures prises. Il reviendra au commandant de l'*Artémise* qui séjourne d'avril 1839 à juin 1839 de compléter l'œuvre engagée par Dupetit-Thouars par la signature d'une nouvelle convention stipulant le libre exercice de la religion catholique dans toute l'île de Tahiti et dans toutes les autres possessions de la reine Pomare. Laplace, le commandant de l'*Artémise* négocie par ailleurs la cession d'un terrain aux fins de résidence des prêtres catholiques à Tahiti. Moerenhout nommé consul de France par Dupetit-Thouars ne va pas cependant faciliter l'installation des missionnaires de Picpus venus de l'archipel des îles Marquises. Le choix des missionnaires est jugé fâcheux par le consul de France qui attendait Mgr Rouchouze. Mais, le navire *Marie Joseph* qui devait l'amener à Tahiti a disparu corps et biens.



Illustration réalisée par les missionnaires protestants représentant le Pape dans une antre, se nourrissant de chair humaine apportée par un chevalier.
Source Picpus



Mgr Etienne Rouchouze, évêque titulaire de Nitopolis, vicaire apostolique de l'Océanie orientale - Source Picpus.

Le commodore de la frégate anglaise *Vindictive* influencé par le pasteur Pritchard fait occuper ledit terrain. Faute de pouvoir prendre possession du terrain offert par la reine Pōmare IV, les Pères de Picpus doivent se résigner à acheter la propriété d'un Irlandais dénommé William Archibald pour l'installation de leur mission. L'affaire prenant de l'importance, le terrain occupé par les Anglais sera finalement évacué avec la venue de l'*Aube*. La reine Pōmare IV est restée neutre dans ces différents franco-français sur l'usage du terrain concédé.

Les méthodistes anglais inquiets de cette installation distribuent des tracts anticatholiques.

— Une affaire de terrain

Le 14 mai 1842, le capitaine de corvette Joseph Dubouzet en escale à Pape'ete informe le contre-amiral Dupetit-Thouars que la situation est toujours aussi défavorable aux résidents français dans l'île d'O Taïti.



*La Reine Blanche, navire amiral arrive à Pape'ete le 29 août 1842.
Musée national de la Marine.*

Le contre-amiral Dupetit-Thouars arrive sur la frégate la Reine blanche à Pape'ete le 29 août 1842. Moerenhout consul de France soumet alors au contre-amiral le principe d'un protectorat français sur les îles de la société, vœu qui est porté par certains chefs de l'île dont le régent Paraita. Le contre-amiral Dupetit-Thouars vient d'annexer l'ensemble des îles Marquises. Les Marquises ne présentent pas de réelle opportunité de colonie à l'exception de celle de terre de déportation et Tahiti peut offrir en revanche cette opportunité de colonisation.

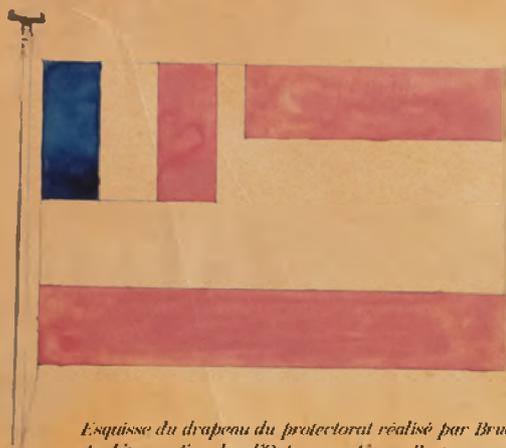


Le 4 septembre, à la demande du contre-amiral Dupetit-Thouars, Moerenhout convoque une assemblée des chefs qui doit se tenir le 8 septembre sous l'autorité de la reine Pōmare IV. Mais avant la tenue de cette assemblée Dupetit-Thouars adresse un ultimatum de réparation à la reine Pōmare IV exigeant la consignation d'une somme de dix mille piastres.

Le montant prohibitif de la réparation française ouvre la porte au protectorat français dont certains chefs tahitiens vont se saisir. L'autorité de la reine est préservée comme celle des chefs coutumiers ainsi que leurs possessions. En revanche, les affaires internationales comme le règlement des ports sont désormais de la compétence du gouverneur.

*Jacques-Antoine Moerenhout,
Anonyme, Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha*

De l'Annexion, une affaire de drapeau



Esquisse du drapeau du protectorat réalisé par Bruat
Archives nationales d'Outre-mer Aix en Provence.

Avec cette première étape institutionnelle, un pavillon spécial du protectorat est hissé. En revanche aucun pavillon ne flotte sur la maison de la reine à Pape'ete que les soldats français dénomment *la Case*. Le pavillon français renvoyant au principe de cabotage et celui des relations extérieures flotte en revanche sur les bâtiments officiels et les bateaux.

Le 18 septembre 1842, Dupetit-Thouars nomme Moerenhout commissaire du roi auprès de la reine. Le lieutenant de vaisseau Reine est nommé gouverneur militaire de Pape'ete. L'enseigne de vaisseau Gabrielli de Carpegna a la charge de capitaine du port au vu de sa bonne connaissance de la langue anglaise et tahitienne. Ces deux officiers appartiennent à l'état-major embarqué sur la *Reine Blanche*.

Pritchard apprend la nouvelle du protectorat français à Sydney en décembre 1842. Deux mois plus tard, le 25 février 1843, il est de retour à Tahiti. Le consul britannique se garde bien de faire connaître l'échec de sa mission en Grande Bretagne et le désintérêt de cette dernière pour l'île de Tahiti. Les ambitions territoriales de la Grande Bretagne sont ailleurs.

Mais, Alexandre Salmon présent lors de son entrevue avec Pōmare IV indique que Pritchard pousse alors la reine à la dissidence. En chair et dans les assemblées où les chefs favorables à la France sont exclus, le pasteur anglais prêche la désobéissance civile à la France malgré la protection désintéressée de la Grande Bretagne.

Pritchard invite la reine à hisser son pavillon en lieu et place de celui du protectorat. Le drapeau qui n'appartient pas précisément à la culture océanienne devient le symbole de la résistance tahitienne.



Félix Marant Boissauveur a posé dans une de ses aquarelles un portrait du régent Paraita. À travers une petite lucarne, on aperçoit le drapeau du protectorat. Sources: Paraita Regent (Vice Roi) de Taïti, Dixon Library, State Library of New South Wales.

De l'Annexion, une affaire de drapeau -2

L'illustration de Louis Le Breton pose le décor de la petite bourgade de Pape'ete et de ses protagonistes où à terre depuis septembre 1842 flottent les couleurs du Protectorat. La reine Pōmare s'y refuse au motif que son *pavillon porte l'emblème de sa souveraineté*. Sa supplique adressée en langue tahitienne au roi Louis-Philippe de France sollicite par ailleurs l'annulation pure et simple du protectorat. Dupetit-Thouars a adressé à la reine un ultimatum de ramener son pavillon litigieux au risque de la destituer et de prendre possession de ses îles au nom de la France. Alexandre Salmon invite à son tour la reine à respecter le traité de protectorat. Mais, la reine Pōmare IV s'obstine. Elle est destituée.

Estampe dessinée et lithographiée par Louis Le Breton intitulée Rade et port de Pape-Hi.

Service historique de la défense



Papeete se fortifie

Conscient d'une réaction hostile des chefs coutumiers de l'île, Bruat organise la défense de Papeete. Une première batterie de dix pièces est positionnée à l'embouchure de la rivière de la Tipaerui face à la passe chargée de prendre en enfilade tous bâtiments qui tenteraient de la forcer.

Une autre batterie est installée sur l'îlot de Motu Uta près de l'ancienne case de la reine.

La Mission protestante de Pāpara relate : *"Papeete sera bientôt bien défendue par des batteries sur la côte ainsi que sur les collines adjacentes et leurs escarpements qui sont surmontés de gros canons avec une apparence redoutable. Cinq blockhaus érigés sur les hauteurs complètent le dispositif de défense."*



Armand Bruat - service historique de la défense.



Pape'ete urbain



*Camp du Phaïton, pointe des cocotiers, baie de Papeïti,
25 mars 1811. Archives Nationales*

Pape'ete s'étend désormais du camp de l'Uranie jusqu'à la Pointe des cocotiers, à l'est, (Fare Ute) comprise.

Bruat engage de grands travaux pour pourvoir à l'installation de ses troupes. Le corps expéditionnaire français va atteindre l'effectif d'un bataillon d'infanterie de marine du 1er régiment d'infanterie de marine, placé sous le commandement du chef de bataillon Auguste Maurice De Bréa.

L'Océanie française, premier journal d'O Taïti publie : *À Papeïti, les travaux de défense et d'installation sont poussés avec activité. En outre, des fortifications qui se creusent et s'élèvent, des casernes, des magasins qui se construisent et s'achèvent, de l'hôtel du gouverneur que l'on commence à asseoir sur des fortifications, de jolies habitations particulières se dressent aussi. (...)*



L'Océanie française, Archives nationales.

Les travaux s'accompagnent de mesures d'expropriation pour cause d'utilité publique. La vallée de Sainte-Amélie accueille le village des ouvriers spécialisés amenés par Bruat et leurs familles.

Village de Saint-Amélie

Collection privé



Résistances et ralliements

Lors de l'installation du protectorat français, les îles de la société comptent 6 grandes divisions politiques. Tahiti Nui rassemble 5 de ces divisions, la presqu'île de Tai'arapu se constituant de Teva i Tai. Ces divisions totalisent 21 districts avec le bourg de Pape'ete sous district de Pare, fief des Pōmare où la reine s'est installée.



Paraita : Teri'itanoa a Temahualea dit Paraita né vers 1787, est régent du royaume officiant en l'absence de la reine Pōmare IV. Bruat le confirme dans cette fonction lors du protectorat dont il est un des principaux soutiens.

Te Pōriomū : divisé en 2 districts : Pare (Pape'ete) et Pāpāoa (Ārue) sous l'autorité d'un membre de la famille royale qui porte le titre d'Āri'i Paea pour Pare et Āri'i Peu pour Ārue. La fonction était dévolue à Teri'itara, tante maternelle de Pōmare IV et reine de Huahine avant sa prise de distance vis-à-vis de la France. Paraita est lui chargé de l'agglomération de Pape'ete.

Te 'Aharoa : constitué des 6 districts suivants : Hāpape ou Mahina placé sous l'autorité du chef Hāavare, fils de Pēueue, Haururu ou Papeno avec pour chef Arato, U'e et Mehiti ou Tīare'i dans lequel se trouve, enclavé le district de Te-ne sous l'autorité de Hītō'i, Ahuare ou Mahitena sous l'autorité du chef Fānate également chef de Vairā'o et Tuero ou Hītō'i placés sous l'autorité de la cheffesse Teri'itua Vahine.

Te Fana ia hurai : constitué d'un seul district sous l'autorité de Aīau Vahine également cheffesse de trois autres districts.

Te Orofā'a : qui compte les 2 districts Mano tahi ou Pūmānu'a et Mano rua ou Pāea, sous l'autorité de la jeune cheffesse Noho Vahine représentée par son père adoptif Pāpāoa dit Maro. Utami est le chef de Mano tahi.

Utami : Tetuanuimānāhiva a Tūtahe dit Māirirā'i ou Utami, originaire des îles sous le vent et chef de l'île de Tahāa serait né vers 1766, descendant par son père de la lignée des Tamatou et par sa mère Ahutu vahine des Pohuea de Pūmānu'a. En 1816, Utami, compagnon d'armes de Pōmare II est érigé au rang de chef de Pūmānu'a. Le vieux chef Utami passé à la dissidence gagne le camp de Pūararū.



Tati : Taurāatua i Paea ou cordon des dieux est surnommé Tati qui signifie résistance. A la mort de son frère Opūhara, lors de la bataille des J'ei j'i, Tati rallié à Pōmare II est réinstallé comme chef de Pāpāra, grand chef et grand juge de Teva i uta.

Ha'apape ou Mahina (Ha'avare)

Papao'a ou 'Ārue

Ha'apaiano'o ou Papeno'o (Arato)

Pare

Tīare'i (Hītō'i)

Pape'ete (Paraita)

Fa'a'a (Aīau Vahine)

Maha'ena (Fānau'e)

Puna'auia (Utami)

Hītia'a (Teri'itua)

Pā'ea (Noho Vahine)

Districts et Chefs de Tahiti

O Tahiti, carte des districts et de leurs chefs en 1842

Pāpāra (Tati)

Papeuriri ou Mateia (Farehau)

A, fa'ahiti

Papeari (Aīau Vahine)

Pūeu (Tetuanuimaraeta'ata)

Toahotu (Pūma)

Tautira (Fa'aitohia)

Vaira'o (Fānau'e)

Teahupo'o (Pe'eueue)

Teva i Uta : regroupant les 4 districts de Hoo matazana ou Papeari conduit par Pitomā'i, représentant de la cheffesse Aīau Vahine a Marama, de Māiripeche ou Papeuriri ou Mataiea, d'Atamaano et de Pāpāra, sous l'autorité de Tati.

Teva i tai : constitué des districts de Afāahiti, de Pūeu et Amubi, de Tautira sous l'autorité du fils de Tati Fāaitohia, de Teahupoo sous l'autorité de Pēueue, de Mataae et Teahutu et de Vairā'o conduit par son chef dissident Fānate.

L'île sœur de Mo'orea se compose de 2 grandes divisions : Eha te l'o iraro et Eha te l'o inia comptant huit districts ; Afareaitu sous l'autorité de Hapoto ; Haumi sous l'autorité de Taero ; Ma'atea sous l'autorité de Pe'e ; Ha'apiti et Teavaro sous l'autorité d'Aīau Vahine ; Papetoai sous l'autorité du chef Manea ; Atimaha et Moruu sous l'autorité du chef Taurua ; Varari dont la cheffesse est Mahine vahine.

Résistances et ralliements - 2



Charles Giraud écrit dans une de ses lettres autographes : *L'atmosphère est détendue à Papeete tandis que les escarmouches sont fréquentes à l'intérieur de l'île. Les étrangers peuvent se méprendre sur la gentillesse des indigènes. Combien, l'aspect de ce peuple est trompeur. Ils semblent venus au monde pour l'amour et la douceur, toujours couronnés de fleurs, toujours chantant et d'une inconstance qui nous faisait espérer la fin prochaine de toutes les hostilités. Comme tout le monde s'est trompé ! La guerre qu'ils se font est presque une guerre civile car il n'y a pas un de nos partisans qui n'aient un père, son frère ou des amis dans les rangs des ennemis, heureusement pour nous, pas les mêmes raisons que nous.*

Les forces militaires françaises engagées de 1844 à 1847 à Tahiti disposeront dans leurs rangs d'auxiliaires ou de supplétifs fournis par des chefs tahitiens. L'engagement ne peut inférieur à moins de 10 mois ouvrant droit à la perception d'une solde. Leur uniforme consiste en une veste blanche avec collet rouge et boutons militaires, un pantalon blanc. Leur armement se compose d'un fusil à percussion avec baïonnette et d'une cartouchière, d'un sabre d'infanterie pour les sous-officiers et les caporaux. Leur engagement dans la compagnie indigène leur donne droit aux soins dans un hôpital militaire avec une retenue journalière sur solde et vivres.



Le blocus de Taravao

Les éleveurs de l'île majoritairement Anglais se refusent à fournir en viande de bœuf les fournisseurs des troupes françaises. Le gouverneur Bruat ordonne le recensement de l'ensemble du bétail de l'île. La mesure est contestée par des chefs de l'île qui déclarés rebelles sont pour certains emprisonnés et leurs biens saisis : Piapa a Punuapaoa'a, juge du district de Papeno'o, Fa'atohia, chef de Tautira, Pitoma'i chef de Papeari et Tavini grand juge de Tai'arapu.

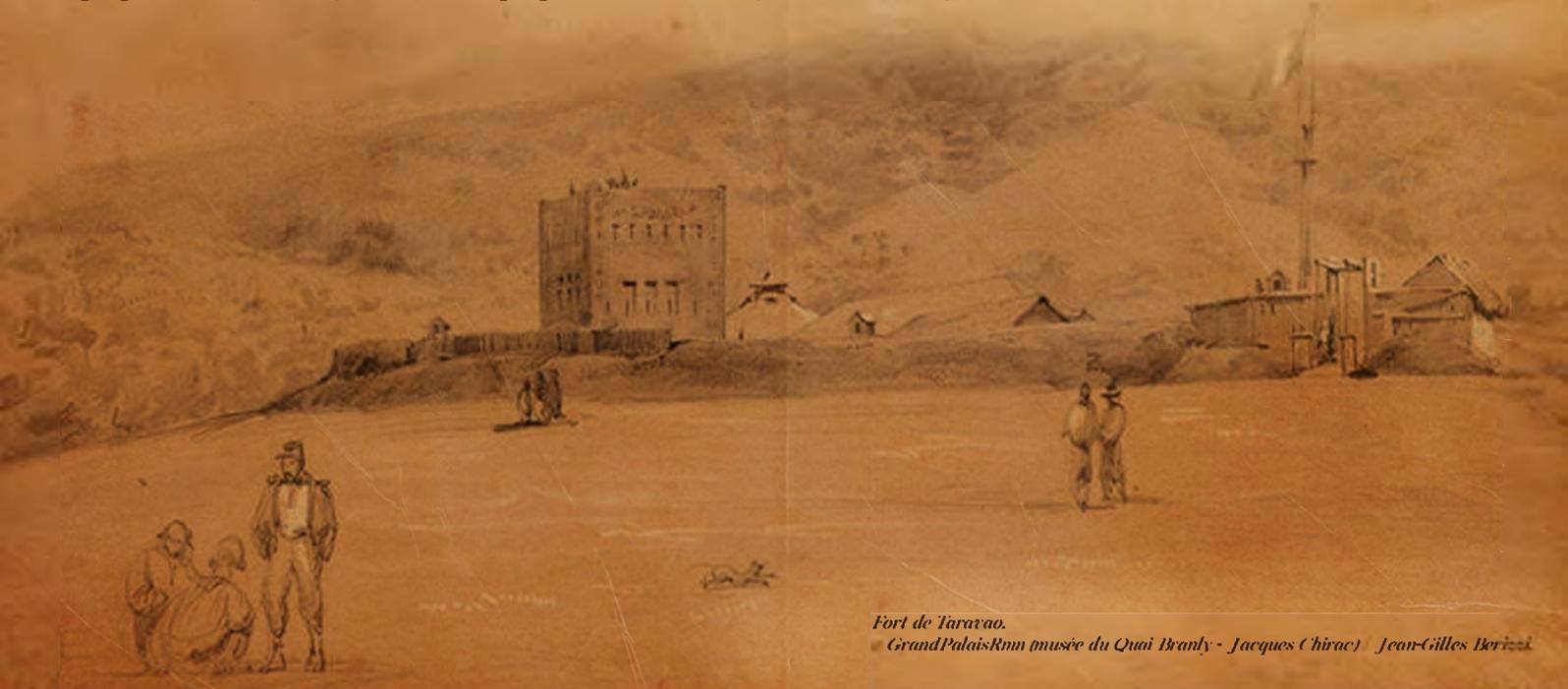
Leur emprisonnement couplé des saisies domaniales particulièrement impopulaires appellent les Tahitiens à la révolte. Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1844, la Reine Pōmare se réfugie à bord du ketch anglais *Basilisk* commandé par le capitaine Hunt à bord duquel elle va séjourner quelques cinq mois.

Dans l'ancienne société tahitienne, la guerre était culturelle. Tous les hommes placés sous l'autorité d'un chef devaient répondre à son appel. Chaque homme d'une unité territoriale est donc un guerrier en puissance et beaucoup sont pourvus, grâce aux échanges avec les navires de passage, de mousquets.

*La crosse de ce fusil à percussion 1830 est personnalisée ayant été servi par un dissident tahitien ou bien un rallié dénommé Temupa.
Collection Musée de Tahiti et des îles- Tè Fare Manaha*



Les Français projettent l'installation d'un camp sur l'isthme de Taravao pour couper tout passage avec la presqu'île et l'isoler. Le vapeur *Phaëton* et la corvette l'*Embuscade* gagnent la presqu'île et engagent le débarquement de premiers tirailleurs.



*Fort de Taravao.
Grand Palais Rmn (musée du Quai Branly - Jacques Chirac) / Jean-Gilles Berizzi*

Taravao

L'étincelle du 21 mars 1844

Une sentinelle du camp de l'*Uranie* est attaquée. Son assaillant dénonce M. Pritchard comme son instigateur signal d'une insurrection annoncée. Le pasteur Pritchard emprisonné puis expulsé de Tahiti ouvre une grave crise diplomatique entre la France et la couronne britannique. À Taravao, le 21 mars, à midi, deux coups de fusils sont tirés sur la sentinelle. Les deux détachements dépêchés autour du fort sont attaqués. Un quartier maître est tué, sept autres blessés. Les voltigeurs doivent se replier. Les assaillants sont estimés à quatre cents.

Recif de l'Artemise

Leurs rangs comptent les chefs dissidents Huruino a Pahuti-ti, du district de Vairā'ō, Pitoma'i le vrai chef de Papeari, Rava'ai, du district de Mataiea et Farehau principal meneur de l'attaque du fort de Taravao. Leurs rangs se complètent du juge et pasteur du district d'Afa'ahiti Mataitai a Pa'apa'aina et surtout de Pe'eueue, grand chef de Teahupo'o, le ra'atira Tupuna du district de Pūeu. Tahiti se soulève. Fanau'e, chef du district de Maha'ena et frère de Rava'ai accueille les dissidents. Ha'avare, chef de Ha'apape les suit dans la lutte armée contre les Français..

Puna chef de Mataoae et de Teahotu les rejoint. Le district de Tautira sous l'autorité de Fa'atohia, fils de Tati reste neutre comme les chefs de Mo'orea favorables au protectorat. Le 23 mars 1844, le gouverneur Bruat gagne Taravao avec des renforts. Le district est quasi vide de ses populations locales. Bruat désormais informé des grands rassemblements de Papeno'o et de Maha'ena rembarque sur le *Phaëton*. Le vapeur retourne à Pape'ete par la côte-est de Tahiti qui est bombardée.

La stratégie de guerre des Tahitiens n'est plus celle de la guérilla mais désormais celle de la position et du combat frontal, inspiré certainement par les colons et les déserteurs qui ont rallié leur cause. Parmi les défenseurs, Bruat distingue des Anglais dont leurs habits dénotent avec ceux des Tahitiens. Des soldats et des marins français déserteurs ont aussi rallié les insurgés tahitiens à Maha'ena. Le premier numéro de l'*Océanie française* en date du 5 mai 1844 indique qu'un conseil de guerre réuni le 29 avril 1844 a jugé trois matelots déserteurs.



Carte des villages de la côte-est bombardés, archives nationales d'Outre-mer, Aix en Provence

Maha'ena, débarquement de vive force, 17 avril 1844

La dissidence tahitienne est désormais générale. À Maha'ena, elle compte environ mille cinq combattants. Les tentatives de retour à la paix menées par les missionnaires protestants sont vaines malgré qu'aucun secours ne soit plus à attendre des Anglais. Bruat, homme de guerre décide de frapper et de passer à l'offensive avant que les Tahitiens n'attaquent Pape'ete en position de siège.

Bruat dispose d'une force de 461 soldats appuyés par le vapeur *Phaëton*, la frégate *l'Uranie*, la goélette de guerre *La Clémentine* et la corvette *l'Embuscade*. Les Tahitiens ont creusé tout le long de la plage de Maha'ena, trois tranchées parallèles à la mer longues d'environ 1800 mètres, occupées par environ un millier d'hommes dissimulés sous des toitures horizontales en pūrau (*Hibiscus tiliaceus*). Sur un monticule flotte le drapeau de la Reine. Les canons français vont ouvrir le feu toute la nuit. À l'aube, le débarquement débute. La mer est très agitée et la plage d'accès difficile.

La première centaine de voltigeurs qui foule le sable occupe une petite hauteur distante de 2 kilomètres du camp des dissidents tahitiens. Le commandant De Bréa ordonne la poursuite du mouvement vers un mamelon à l'intérieur des terres où flotte le pavillon des Tahitiens. Un auxiliaire tahitien rallié s'empare du pavillon tahitien de la 1^{re} redoute.



Armand Bruat - service historique de la défense.

Maha'ena, débarquement de vive force -2

14.

17 Avril 1844



Tromblon de marine 17e à silex, platine anglaise Kelland, canon en bronze, 1780.



Tromblon de marine détenu par le musée de Tahiti et des îles Te Fare Manaha. Modèle non réglementaire, sa fabrication est artisanale avec un canon original d'une arme réglementaire, d'origine française incertaine. La platine a été empruntée à un fusil 1777 qui a perdu son couvre bassin et le système de chien. Cette arme, chargée de mitraille était destinée à neutraliser plusieurs assaillant d'un seul coup.

Une fusillade très vive s'engage. Lors de l'assaut sur la 1re redoute, l'enseigne de vaisseau Max de Nansouty est tué. La 1re redoute est enlevée grâce à une pièce d'artillerie à mitraille. La seconde tranchée est conquise à son tour par une charge des voltigeurs baïonnette au canon. Bruat donne l'ordre de marcher immédiatement sur la troisième redoute où la résistance sera moins vive et de courte durée.

Après 4 heures et demie de combat, les Français sont maîtres du terrain. Les pertes françaises s'élèvent à 16 tués et 52 blessés. Beaucoup décéderont de leurs blessures faute de structures médicales et de soins appropriés. Le ministre de la Marine et des colonies espérait que le combat de Maha'ena aurait été décisif pour obtenir une soumission générale. Le contraire se profilait, la résistance tahitienne se renforçait. Edmond de Ginoux écrivait dans les colonnes de l'Océanie française : (...) *Devant nous la mer restait libre, mais à droite, à gauche, derrière, nous ne pouvions pas faire un pas sans rencontrer l'ennemi.*



Mahéna, débarquement de vive force



8
Assaut final

La Clémentine

3ème arbre de fer

6

Enseigne de vaisseau Domezon

Hauteur, occupée par les tirailleurs à la fin du combat

7

Assaut, Mort de Nansouty



5

Débarquement de la compagnie de l'Uranie, enseigne de vaisseau Gout

4

Rava'ai s'empare du pavillon de la Reine

L'Uranie

3

Occupation du coteau Section Martin

1

Débarquement de vive force sous le commandement du lieutenant de vaisseau Malmanche

2

Occupation de la crête dominante section Cugnet

Le Phaeton

Collines s'élevant par une pente moyenne et accidentée

Bois

Colline à pic dominant la plage du débarquement

Embuscade à Ha'apape

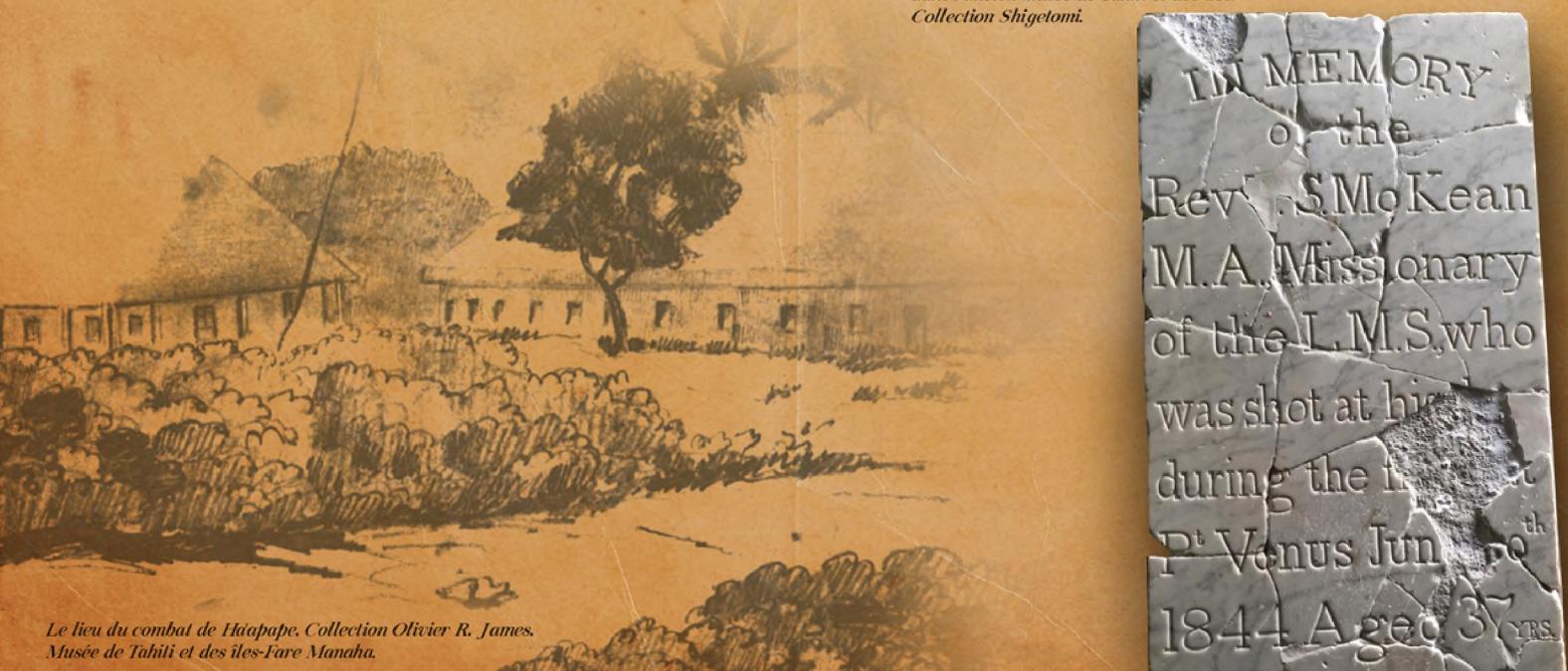
29 juin 1844

L'opération militaire à Maha'ena a été inutile. Dès le départ des Français, les Tahitiens réoccupent leurs retranchements. Leurs forces se sont renforcées de nouvelles recrues levées dans l'ensemble des districts et même Mo'orea. Un second camp tahitien a été édifié dans le fond de la vallée de Papeno'o ainsi qu'une position défensive dans la vallée de la Fautau'a permettant une liaison entre les camps rebelles de Papeno'o et de Puna'auia. Pape'ete est désormais isolée. L'audace des Tahitiens les pousse à mener des incursions armées jusque dans les faubourgs de Pape'ete.

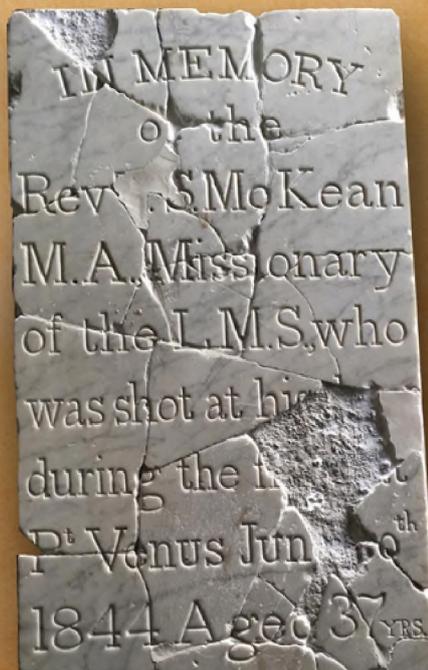
Bruat décide de marcher sur Ha'apape avec 450 hommes renforcés d'auxiliaires tahitiens sous la protection en mer du vapeur *Phaëton*. Les alliances et les mésalliances sont coutumières de la culture locale d'autorité surtout si elles permettent d'asseoir le pouvoir des chefs tahitiens. Ces clivages s'inscrivent dans la lignée de la poursuite de la bataille de Fēi-pi entre les pro-Pōmare protestants et les anti-Pōmare. La troupe entre dans le village de Ha'apape où elle fait une halte. Lorsqu'elle reprend sa marche son arrière-garde composée est attaquée au niveau de la maison des missionnaires.

Les Tahitiens infligent des pertes sévères à la colonne française. Une balle tue le missionnaire anglais MacKean qui avait accueilli De Bréa. L'intérieur de son fare avait été aménagé pour le protéger lui et les siens des tirs de l'embuscade. Les Tahitiens tentent de contourner la colonne mais le *Phaëton* riposte de ses canons. Les Tahitiens refluent dans la montagne, poursuivi par les tirs des voltigeurs. Les maisons des missionnaires sont transformées en ambulances de campagne pour accueillir les blessés. Le Gouverneur fait rappeler la colonne qui doit regagner Pape'ete privée de sa garnison et menacée par des Tahitiens de Fa'a'a et de Puna'auia informés des opérations militaires de Ha'apape.

La stèle dédiée au missionnaire McKean fut exposée dans l'ancien musée de Tahiti et des îles. Collection Shigetomi.



Le lieu du combat de Ha'apape. Collection Olivier R. James. Musée de Tahiti et des îles-Fare Manaha.



Le piège de Fā'a

29-30 juin

Le commandant Bonard, second de Bruat séduit par la perspective d'un coup d'éclat contre les Tahitiens qui menacent Papeete rassemble les 150 hommes de sa faible garnison et marche sur eux précédé d'auxiliaires tahitiens.

Leur avant-garde arrivée à Fa'a'a est immédiatement sous le feu nourri des Tahitiens qui se tiennent en embuscade. La surprise n'a pas jouée. Bonard doit ordonner le repli sur Papeete avec ses morts et ses blessés. Bonard est aussi blessé, une balle lui a traversé sans gravité la jambe. Fort de ce premier succès, les Tahitiens occupent le lendemain Fa'a'a où ils incendient les maisons des colons, les plantations de café et de canne à sucre. Leurs éclaireurs sont signalés autour du camp de l'*Uranie* qui est menacé à son tour mais informés du retour de Bruat dans la capitale tahitienne, ils se replient non sans avoir incendié l'établissement des missionnaires français. Bonard a mis en péril la capitale tahitienne et le retour de Bruat de Ha'apape est plus que salutaire.



Camp de l'Uranie, Dixon Library, State Library of New South Wales.

Le retour au Protectorat

Les escarmouches se succèdent avec les dissidents de Taharahi et de Fa'a'a qui n'ont de cesse de se rapprocher des faubourgs de l'est de Pape'ete et du camp de l'*Uranie*.

Le 1er juillet 1844, le commandant d'Aubigny, deux pistolets en main avec 400 hommes détruisent toutes les barricades des dissidents et les cases entre Pape'ete et les avant-postes de l'ouest. Le 2 juillet, le *Phaëton* reparti vers la plage de Ha'apape déverse sa mitraille sur des regroupements.

Le 11 juillet 1844, la frégate anglaise *Le Carysfort* est au large de Pape'ete. Elle arrive de Valparaiso avec une lettre écrite par le commandant Vrignaud de la *Boussole* pour le gouverneur Bruat. Elle lui annonce qu'un journal français a publié que la prise de possession n'a pas été ratifiée par la France et que le protectorat est rétabli. La reine et les chefs de Papeno'o et de Puna'auia, en sont informés pour les inviter à cesser les combats.

La reine se refuse cependant à débarquer du *Basilisk* mais invite les chefs à s'abstenir de toutes actions belliqueuses contre les Français. Elle quitte finalement Tahiti à bord du *Carysfort* pour l'île de Ra'iatea. La souveraine absente de son royaume accrédite le maintien de l'annexion même si cette dernière a été levée. L'exil volontaire de la reine démunie de son essence politique le protectorat et permet de justifier une résistance tahitienne armée.



Pistolet réglementaire français, modèle 1842, manufacture impériale de Châtellerauld, chien à tête quadrillée, calibre 17,8. Au modèle détenu par le musée de Tahiti et des îles Te Fare Manaha, il manque la cheminée (pièce à visser sur la lumière, destinée à recevoir la capsule de fulminate pour la mise à feu) et la baguette de chargement. Un coup très violent a cassé la crosse.

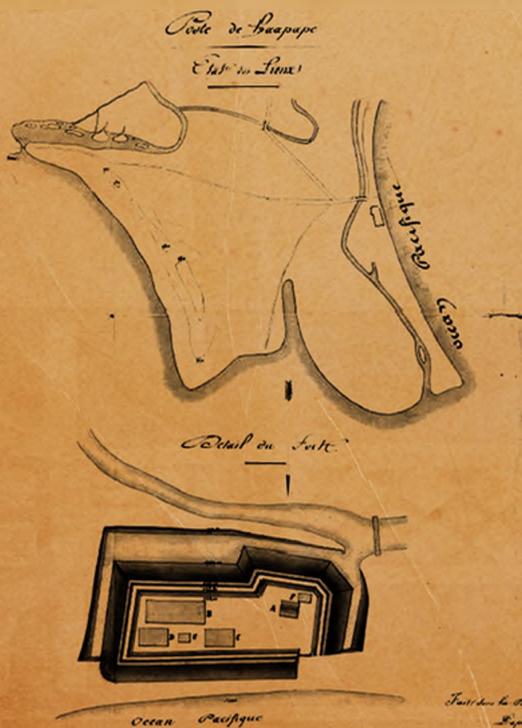
Les Coups de force de mars 1846

*Ha'apape,
19, 20 et 22 mars 1846*

Les camps de Papeno'o et de Puna'auia comptent désormais plus d'un millier de combattants même si leurs conditions de vie sont des plus précaires, faute de vivres suffisantes. Bruat a le projet de marcher contre ces camps tahitiens. La princesse Ari'itaimai, petite fille de Tati grand chef du clan des Teva de Pāpara et épouse d'Alexandre Salmon, l'en dissuade pour tenter de réconcilier les forces en présence. La trêve est cependant sommaire. Le 19 mars 1846, dans l'après-midi le blockhaus français de Ha'apape est attaqué.

Les Tahitiens cernent le blockhaus défendu par 22 hommes et une trentaine de Tahitiens ralliés qui répondent à leurs tirs nourris.

Le 23 mars, à quatre heures, le *Phaëton* revenu de Rai'atēa dégage de ses boulets le blockhaus assiégé. Le lieutenant Jules Testard sort avec 15 de ses grenadiers et 15 Tahitiens ralliés sous la couverture des tirs des embarcations armées. Les Tahitiens se retirent. Deux femmes indiquent que dans les rangs des assaillants a été tué un européen ou matelot déserteur de l'*Uranie* dénommé Victoria ou Vitoria blessé de deux balles. Les supplétifs tahitiens mettent le feu à toutes les cases situées dans la périphérie à l'exception du temple. À six heures, les éclaireurs sont rappelés. Personne ne manque à l'appel. Sous la protection du *Phaëton*, la nuit du 23 mars à Ha'apape sera tranquille.



Le blockhaus Archives nationales Outre-Mer

Ari'itaimai
Courtesy Raamui Daunassans



Les Coups de force de mars 1846

Papëiti,

20 mars 1846

Alors que le blockhaus de Ha'apape entre dans sa 2e journée de combat, la ville de Pape'ete se transforme à son tour en véritable champ de bataille attaquée tant à l'Est qu'à l'Ouest. Le Blockhaus et le camp de l'*Uranie* quasi vide de troupes sont investis en fin d'après-midi. Les assaillants sont conduits par Maro a Paiaha ou Papaiau passé à la dissidence en juin 1844 en entraînant sa fille Noho suivis d'une grande partie des gens de Pā'ea pour les conduire au camp de la Punaru'u. Les voltigeurs casernés au niveau de l'ancien hôpital *Vaiami* et dans leurs baraquements situés au niveau de l'actuelle présidence du gouvernement, ex-caserne Bruat, sont dépêchés promptement vers le jardin militaire, précédés de quelques éclaireurs déployés sur la gauche de manière à tourner les assaillants.

L'*Héroïne* les appuie de ses boulets et de sa mitraille jusqu'à tirer sur les habitations des colons français quand elles n'ont pas été incendiées par les assaillants tahitiens. Le choc avec les assaillants est violent, au corps à corps, à coup de baïonnette et de crosse de fusil avant qu'ils ne soient repoussés du jardin de l'*Uranie* où ils ont pris pied. Les rangs français accusent 1 mort et 4 blessés dont un sergent d'artillerie qui doit être amputé d'une jambe. Les Tahitiens refluent avec leurs morts et leurs blessés à l'exception de 3 qui sont laissés sur le terrain. Dans leur repli, les Tahitiens brûlent à *Auae* la maison des missionnaires catholiques et tuent *Mamoe*, le vieux chef de Pā'ōfa'i. Ils assassinent aussi le charbonnier de l'*Uranie*.

Vaitotia, le chef de Fautau'a a lui conduit un parti jusqu'aux portes-est de la ville. *La Fortune* qui s'est embusquée face au chemin de *Taunoa* porte des coups sévères aux assaillants tahitiens. Le chef *Vaitotia* est capturé.

Papeno'o

La riposte française

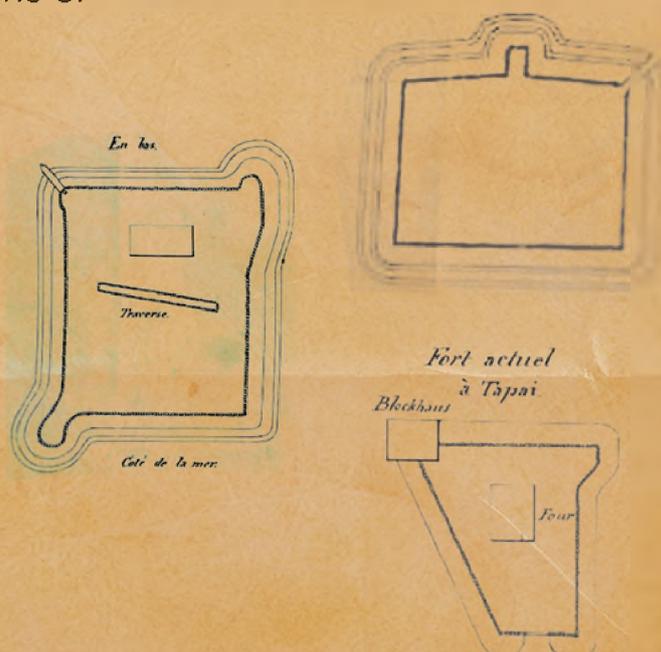
25 Mai 1846

Ahonu, Tapahi

Le gouverneur Bruat décide de passer à l'offensive pour répondre aux incursions des dissidents tahitiens dans la ville de Pape'ete. Le contre-amiral Hamelin qui relâche à Pape'ete lui offre les renforts nécessaires que complètent 220 auxiliaires tahitiens. Bruat se plaît à l'appeler la *Grande Armée*. Le 8 mai, la colonne française forte de 2 bataillons marche sur Papeno'o. Elle campe à Ha'apape avant d'investir le lendemain divers retranchements à Ahonu et à Tapahi puis le fort principal de Papeno'o.



La vallée de la Papeno'o, archives nationales d'Outre-mer.

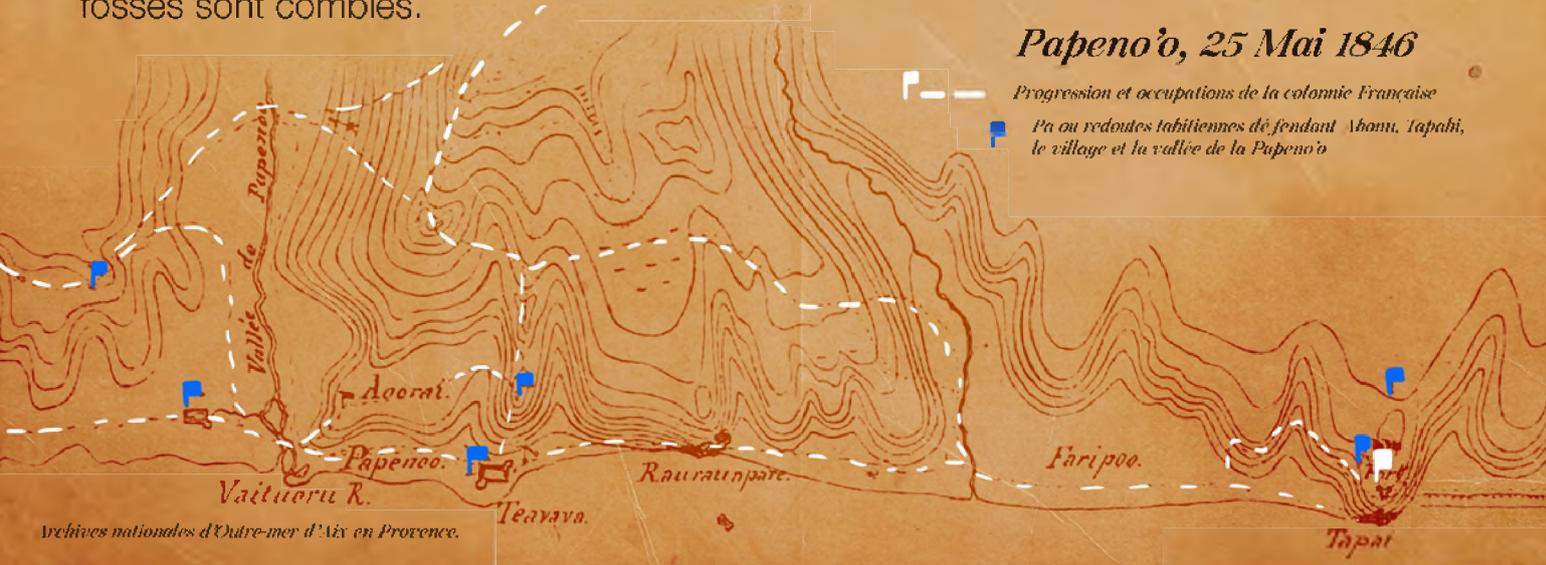


Ses défenseurs évalués à environ 250 à 300 combattants, refluent dans la grande vallée où ils sont poursuivis jusqu'à la grande rivière. Deux autres forts se tiennent sur la rive droite. Les Tahitiens les ont cependant évacués. Leurs parapets sont détruits et leurs fossés sont comblés.

Papeno'o, 25 Mai 1846

Progression et occupations de la colonie Française

■ Pa ou redoutes tahitiennes défendant Ahonu, Tapahi, le village et la vallée de la Papeno'o



Papeno'o

La riposte française

25 Mai 1846



L'illustration de la bataille de Papeno'o réalisée par Charles Giraud semble assez fidèle à la description des combats qui est donnée par Bruat. Les Français et les Tahitiens s'affrontent par leurs tirs de trois crêtes aux versants abrupts. Au premier plan, se trouvent les Tahitiens qui refluent face aux mouvements de fantassins français en rangs compact autour de leur drapeau sur le versant opposé et qui contre-attaquent. L'aile droite française riposte à une fusillade nourrie de la crête de gauche. Les tirs des Français sont de même intensité. Les Tahitiens évacuent leurs blessés sous la protection de tirs de couverture.

L'un d'entre eux recharge son arme. Si le dessin de Charles Giraud est sobre, il permet de distinguer les habits des combattants tahitiens : le reu, (fibres végétales finement tressées) tapa ou pareu (E. pareu signifie replier ou rabattre soit rouler son vêtement jusqu'aux hanches) est de rigueur, étoffes végétales ou tissus faisant office de chemises et pour certains à la ceinture ou sautés la muselière pour les balles et la poudre. Les crêtes sont rases et dépourvues de toute végétation ce qui était le cas avant l'importation de plants d'arbres et de végétaux qui vont recouvrir à terme les montagnes de Tahiti.

Le Phaëton couvre de ses pièces l'investissement du village de Fa'aripo'o à Papeno'o. La colonne française gagne les hauteurs pour arriver à son sommet sur un plateau où elle est accueillie par les tirs nourris de quelques 700 combattants tahitiens. Deux officiers français sont blessés et plusieurs soldats sont mis hors de combat.

La colonne poursuit sa progression sur le plateau défendu par une redoute qui est forcée de vive force sous le feu très vif de ses défenseurs. Les forces tahitiennes sont culbutées et fuient. Certains de ses défenseurs chutent dans les ravines. Les fuyards sont poursuivis jusqu'à la rivière en contrebas où les forces françaises organisent leur bivouac. Le pavillon du protectorat est hissé sur la redoute conquise. En cette première journée de combat, Bruat indique que ses pertes se montent à 22 blessés dont 4 grièvement. Trois d'entre eux décèdent. Bruat estime que les pertes tahitiennes ont été en revanche très lourdes. Le lendemain, la troupe entre dans la vallée. Mais la pluie menace. Avec la crainte d'une crue soudaine, Bruat ordonne le repli pour marcher sur le village de Papeno'o qui est occupé après des échanges sporadiques avec ses derniers défenseurs avant d'être entièrement brûlé appliquant la stratégie de la terre brûlée. Un blockhaus est élevé pour désormais fermer la vallée.

Puna'auia

Débarquement à Ta'apuna

12 avril 1846

Derrière le village de Puna'auia se dresse une plaine toute couverte de goyaviers et plus en profondeur dans la vallée, à l'abri d'un coude derrière la montagne se tient le camp de Puna'auia. Le camp est occupé par environ trois mille combattants. Des étrangers se mêlent aussi aux insurgés. Une montagne à pic du côté de la mer en interdit l'accès. Le sentier qui mène au camp est traversé par la rivière. Il ne peut accueillir qu'un seul homme qui le plus souvent doit se mouvoir le long d'un dédale de rochers. Ce sentier est protégé du côté de la rivière par un fossé dont les terres ont été rejetées sur le bord intérieur.

Le 12 avril 1846, le gouverneur Bruat fait débarquer un corps expéditionnaire à Puna'auia. Le navire à vapeur Faito s'avance dans la passe de Ta'apuna et débarque des troupes. L'engagement se produit sur la propriété de Madame Guillasse juste en face de la passe de Ta'apuna, entre les bornes kilométriques 11 et 12, où les Tahitiens ont édifié un retranchement. Les 600 guerriers tahitiens attendent que les Français soient à terre et qu'ils progressent vers leurs retranchements. Lorsqu'ils sont à portée de leurs armes, ils déclenchent leurs salves meurtrières, avant de livrer dans la cocoteraie un combat au fusil et à l'arme blanche. Ri'ari'a est blessé. La position devenue particulièrement critique, ordre de retraite est donné sous le feu de couverture des pièces du *Phaëton*. Les Français ont eu 7 tués et 18 blessés.

Les missionnaires anglais conscients que Bruat projette de passer à nouveau à l'offensive proposent leur médiation pour un retour à la paix sollicitant une autorisation de libre circulation à Puna'auia et à Papeno'o. La proposition de conciliation des missionnaires anglais est rejetée sans concession par Bruat.

Le 25 mai 1846, le gouverneur Bruat rentré de Papeno'o à Pape'ete s'est entendu avec l'amiral Hamelin pour frapper un grand coup sur Puna'auia. Une colonne expéditionnaire de 800 hommes et de 261 auxiliaires tahitiens gagne Outu-maoro'o où elle bivouaque le soir. Le lendemain matin, elle marche sur les retranchements de Taapuna. Le *Phaëton* a mouillé à Ta'apuna remorquant 19 baleinières d'auxiliaires tahitiens qui s'emparent des retranchements évacués de Ta'apuna. Le 29 mai, la colonne poursuit sa marche en suivant le bord de la mer. Les auxiliaires tahitiens sont envoyés en éclaireurs.



De la pointe Tataha à la passe de Ta'apuna, archives nationales d'Outre-mer Aix en Provence.

Puna'aia Mourir à Punaru'u

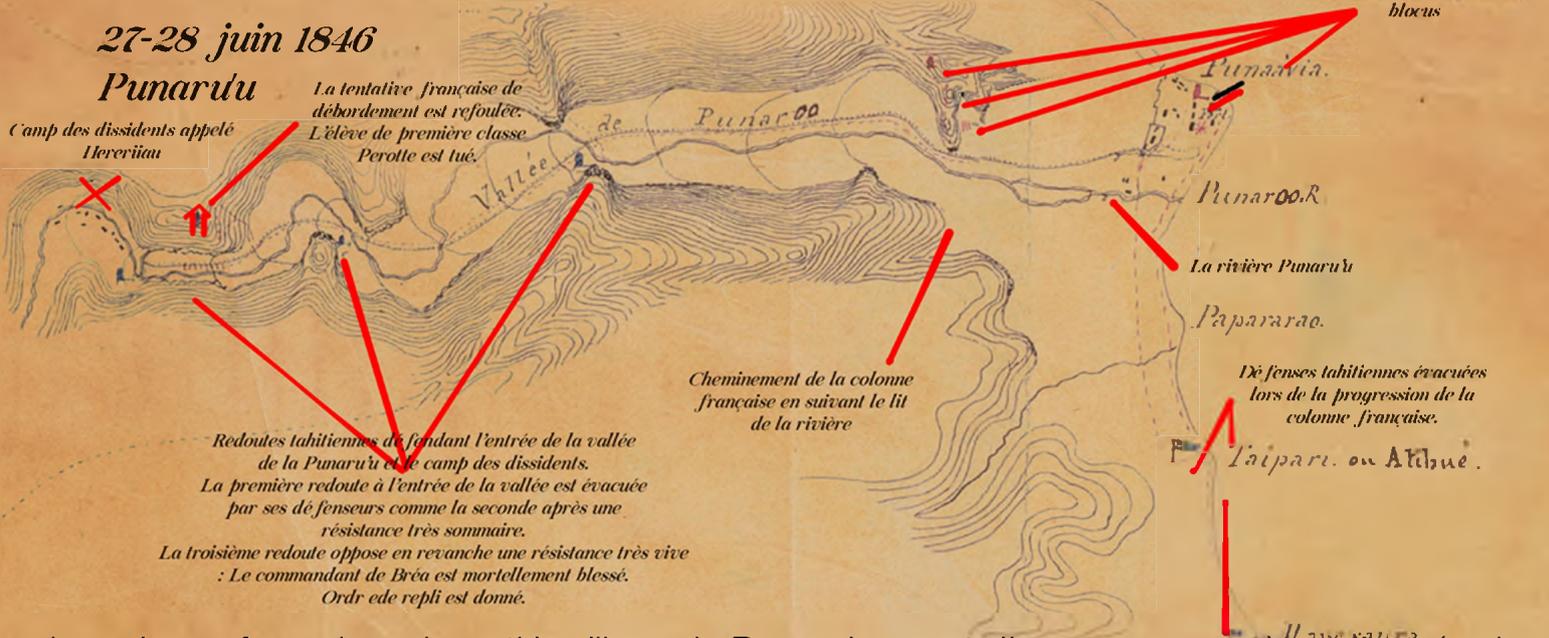
27-28 juin 1846

Punaru'u

Camp des dissidents appelé Hereriuu

La tentative française de débordement est refoulée. L'élève de première classe Perotte est tué.

Fortes française édifiés après l'échec de l'investissement de la vallée de Punaru'u pour son blocus



Redoutes tahitiennes de fondant l'entrée de la vallée de la Punaru'u et le camp des dissidents. La première redoute à l'entrée de la vallée est évacuée par ses défenseurs comme la seconde après une résistance très sommaire. La troisième redoute oppose en revanche une résistance très vive : Le commandant de Bréa est mortellement blessé. Ordre de repli est donné.

La colonne française a investi le village de Punaru'u avant d'occuper une crête à l'entrée de la vallée. De sa position, Bruat aperçoit très nettement le 1er pā tahitien situé à environ 1000 mètres dans l'intérieur de la vallée et défendu par environ 300 hommes. Le missionnaire Darling est alors chargé de leur soumettre la proposition d'une soumission sans conditions. Le missionnaire revient au soir avec de surcroît une réponse négative.

Le commandant De Bréa surnommé par les Tahitiens *Porote* préconise une pénétration de la vallée en occupant les crêtes en deux bandes. Bruat a un avis contraire. Il opte pour une pénétration directe de la vallée par le lit de la rivière. De Bréa ne peut que s'exécuter.

Au lever du jour, la colonne du commandant De Bréa marche vers l'intérieur de la vallée et le camp retranché de Punaru'u appelé *Hereriuu*. Le premier retranchement tahitien organisé à flanc de coteau est pris sans coup férir par les auxiliaires tahitiens, puis un second. Le fort majeur se tient à environ 600 mètres du second retranchement en un point où la vallée rétrécit de quelques 40 mètres de large. Les auxiliaires tahitiens qui s'élancent contre ce dernier refuge tahitien subissent des tirs nourris comme la colonne qui arrive au pas de charge. Des blocs de pierres tombent par ailleurs de toutes parts des hauteurs. Le commandant De Bréa est atteint mortellement d'une balle dans la poitrine. Les officiers français sont principalement visés. Plusieurs autres officiers français sont blessés. La colonne est stoppée.

Le pā tahitien ne peut être enlevé que par escalade pour le dominer par les hauteurs. Une reconnaissance est envoyée sur le contrefort. Une vive fusillade les accueille. Une balle traverse le front de l'élève de 1e classe de marine Perotte. M. Lejeune à la tête de sa section est blessé à l'épaule. Il leur faut se replier. Bruat renonce après cinq heures de combat à prendre d'assaut la forteresse naturelle de Punaru'u. Il ne peut que se résoudre à fermer l'entrée de la vallée pour que les dissidents tahitiens coupés du rivage et affamés se rendent. Des fortins sont établis pour une occupation et un contrôle permanent de son point d'accès afin d'empêcher que des munitions et des renforts soient apportés aux gens de Punaru'u.

Vallée de Punaru'u (Punaru'u) et camp retranché ennemi. Juin 1846. Dixon Library, State Library of New South Wales.

Te pā O rupe

17 décembre 1846

Fautau'a

Le blocus de Puna'auia n'empêche pas les dissidents du camp tahitien de la Punaru'u de continuer à communiquer par les hauteurs avec notamment le Pā de Fautau'a qui par ses incursions armées continue de menacer Pape'ete et ses faubourgs.

Ce pā tahitien est situé sur un pâté de montagnes à pic de tous les côtés. Toute approche fait l'objet de tirs nourris et de jets de roches et pierres par ses défenseurs. Bruat décide d'enlever le fort de Fautau'a.

Les véritables héros de la prise du fort de Fautau'a sont les auxiliaires tahitiens tapis dans les fourrés, leurs sabres et leurs fusils couchés près d'eux. Ils ne sont vêtus que de simples *pareu* et portent leurs munitions attachées à leur taille. Des artilleurs, des voltigeurs complètent leur groupe chargé d'escalader le piton pour prendre le pā tahitien à revers pendant que l'attention de leurs défenseurs sera détournée par de fausses attaques frontales et manœuvres de diversion. Après des peines inouïes, ils parviennent à se hisser au-dessus de la montagne pour s'avancer sur les défenseurs du pā qu'ils dominent. La surprise est totale. Ils se rendent et le pavillon tahitien est renversé. Les avant-gardes françaises se portent à deux lieues vers l'intérieur où ils découvrent le camp et la vallée de la Punaru'u. L'un des chefs du camp de Puna'auia tente de reprendre le terrain occupé par les Français mais y renonce et rebrousse chemin.



Le secrétaire de Bruat écrivait : (...) Le gouverneur voudrait avoir, pour envoyer à l'appui de ses rapports, un ou deux croquis donnant une idée des difficultés que l'on a dû vaincre pour s'emparer des forts de Fautahua (Fautau'a) (...) Ce que vous demande le gouverneur n'est point une œuvre d'art ; c'est une simple indication des lieux devant donner une idée des difficultés vaincues.



*Giraud Charles Hippolyte (1819-1892)
Fausse attaque du fort de Fautahua, 17 décembre 1846
Le capitaine de corvette Bomard commande une compagnie de voltigeurs et le commandant Masset la 3^e compagnie du 1^{er} régiment de marine
Collection du château de Versailles et du Trianon*

Les redditions

Puna'auia- Papeno'o

Le fort de Fautau'a tombé, le chef du pā de Fautau'a est envoyé au camp de Puna'auia pour leur soumettre un ultimatum de reddition. Le 22 décembre, une grande partie de la population de Punaru'u prête allégeance au gouvernement du protectorat. Bruat leur concède de se réinstaller sur le littoral.

Le 24 décembre, le camp de Papeno'o se soumet à son tour au régent *Paraita*.

La reine Pōmare IV mesure que sa longue absence de Tahiti tend à la discréditer vis-à-vis de son peuple avec le risque de perdre son rang de souveraine, ses privilèges et ses émoluments. La reine Pōmare IV qui fait sa soumission au protectorat est rétablie le 7 février 1847 dans ses pouvoirs.

Le 5 août 1847, le commandant Lavaud soumet à la signature de la reine Pōmare IV une nouvelle convention en 30 points qui fixe l'organisation des pouvoirs du protectorat. Ce dernier texte fondateur du Protectorat demeurera en vigueur jusqu'en 1880, date à laquelle le roi Pōmare V cédera ses droits souverains à la France.



*La reine Pōmare IV.
Album photographique de l'Océanie. Fonds Miot.
Service historique de la défense*

*La délégation reçoit l'allégeance du camp de Puna'auia au gouvernement du protectorat.
Illustration Constance Cumming*

Épilogue

Toute guerre a son lot de meurtrissures. Malgré une pensée tahitienne reconnue particulièrement fataliste, il est aisé de mesurer l'impact psychologique de cette guerre sur les populations indigènes et colons. Ainsi, le missionnaire anglais J. Johnston déplore toutes ces âmes humaines qui ont été blessées pour l'éternité.

Le bilan en pertes fut lourd pour une population locale estimée en 1848 à 9969 habitants sur Tahiti et Mo'orea, effondrement démographique latent consécutif aux maladies importées couplé à l'alcoolisme, aux guerres et l'emploi d'armes nouvelles comme les fusils.

Les pertes humaines ont été sévères. Un document annexe de l'expédition des îles de la Société fait état de 130 tués de 1842 à 1846 dans les rangs français. Certains auteurs estiment que les pertes dans les rangs tahitiens, se sont élevés à plusieurs centaines voire un millier de tués.

Les deux années de guerre ont plongé l'économie locale dans un total marasme et entravé son commerce. L'export en huile de coco, de sucre, de café, de nacres s'est effondré, les cultures vivrières et les plantations ayant été abandonnées par l'exode de ses populations locales vers l'intérieur de l'île en rébellion quand elles n'ont pas été détruites. Les plantations de Pāpara d'Alexandre Salmon ont été dévastées et tous ses animaux domestiques tués ou enlevés alors qu'il se trouvait aux îles sous le vent pour convaincre la reine d'un retour. Lorsque le gouverneur Lavaud arrive à Tahiti en mai 1847, les établissements français d'Océanie sont toujours dans une situation difficile. Le pays est toujours très appauvri, le peuple misérable et inquiet, les finances en mauvais état, conséquences d'une guerre longue et désastreuse. Le commerce de Tahiti peinera à reprendre pour se limiter à l'exportation du jus de citron, des oranges à destination de la Californie, les îles Hawai'i et parfois la Nouvelle-Zélande.

L'Océanie française qui démobilise sur place ses troupes pour s'installer progressivement dans une économie libérale va finalement la déposséder sans coup férir de ses terres. Tahiti souffre de trop peu de résidents français pour asseoir une colonie. Le gouverneur Bruat pour renforcer ce faible courant d'immigration autorise en conséquence un premier régime de démobilisation sur place de ses soldats, marins et ouvriers. Ils constitueront l'armature de certaines familles demies.



Épilogue

Si le temps a depuis fait son œuvre, nous ne pouvons qu'éprouver que sympathie et quelque amertume à l'égard de tous ces hommes quelques soient leurs camps, tombés par devoir ou bien par conviction.

Tahiti aujourd'hui français que reste-t-il aujourd'hui de ces combats meurtriers d'hier ? Un mausolée à droite de l'entrée du cimetière de l'Uranie, fait de pierres noircies par les années et dont la structure se termine par un toit pointu surplombé d'une croix. Sur ses flancs sont posées des plaques avec les noms des bâtiments de la marine qui ont été engagés et les noms de ses braves tombés à *Taravao*, *Mahaena*, à *Hapape* à *Faaa*, à *Tapuna* (Ta'apuna), à *Papenoo*, à *Punaavia* (Puna'auia) et même à *Maeva*, district de Huahine aux îles sous le vent.

Les Tahitiens dissidents ou ralliés qui sont tombés lors de ces combats sont restés eux totalement anonymes. Leur tribut du sang ne figure que de façon normative sur deux stèles en l'occurrence celle d'une pierre commémorative posée en avril 2011 à l'embouchure de la rivière de Maha'ena par Joinville *Hinoiatua Pōmare* et une autre par la commune de Fa'a'a.

